

# BLOODLOST

## LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°218 – 26 MAI 2021

Cette semaine, on continue notre exploration des traditions de Tanæphis avec un coup d'œil sur un truc aussi improbable qu'attachant. Et croyez-moi, on a été aussi surpris que vous...

### CHÈVRE QUI ROULE, SOUS LA TABLE (2/2 - par Rafael)

Si vous avez grandi avec une télévision à portée de vue dans la seconde moitié du vingtième siècle, vous devez obligatoirement connaître la tradition parfaitement stupide dont je vais vous parler : le concours du plus gros mangeur.

Cette activité – inventée aux USA mais aussi populaire au Canada et au Japon – ne relève « techniquement » pas du domaine sportif, mais elle en a pourtant toutes les caractéristiques. Tout y est : spécialistes, champions, fans, décorums, événements. C'est au moins autant un sport que le football, juste avec des règles plus compréhensibles et moins de corruption rampante.

Si ce genre de concours existe sans aucun doute sur Tanæphis, ce n'est toutefois pas la norme, puisqu'un équivalent plus festif et plus adapté s'est imposé depuis longtemps partout sur le continent. Cet équivalent, c'est la soiffade.

Avec le nom, vous avez déjà compris de quel genre de « sport » il s'agit. Un concours de murge. Une course à l'ivresse totale. Un magnifique et glougloutant conflit des dalles en pente les plus vertigineuses du continent.

Plutôt que se moquer, nous allons faire le tour des joies et des dangers du sujet. Nous parlerons de son actualité, de ses hauts-lieux, et nous nous ferons une vague excuse culturelle en parlant des origines du phénomène. En gros, nous jouerons les historiens de bistrot, dans la grande tradition des Berne, Ferrant et autre Deutsch à la noix. Prenez un verre, un sceau à vomir, posez votre dignité au vestiaire ; cette semaine, on cède aux pires facilités !

### À L'ORIGINE...

Bizarrement, personne ne se bat pour l'honneur d'avoir inventé un concept aussi lamentable. Les érudits de bas étages se sont donc penchés sur le sujet, et ce n'était pas bien compliqué. Ce sont les Batranobans qui ont inventé la première soiffade.

Le souci, quand on passe son temps à revendiquer la paternité de tout et n'importe quoi, c'est qu'il devient difficile de répudier un rejeton honteux. Les savants historiens de la Nation se contentent donc de préciser que si les « bases » de la soiffade sont bien batranobanes, elle a bien changé en passant la Wilkes.

La version d'origine, « la leur », est bien plus complexe et admirable.

### À l'époque, on savait s'amuser...

La tradition en question se nomme « banquet des fous » dans les terres roses, et « oasis sans retour » chez les nomades Tareks. Un nom pompeux et un brin macabre pour un événement festif, mais soit, pourquoi pas. Les Tareks sont comme ça.

Les premiers textes évoquant le banquet remontent à la nuit des temps et c'était alors, selon les tribus, une forme de duel d'honneur, un affrontement entre clans rivaux, ou un moyen de régler la succession au sein d'une famille trop nombreuse.

Là, normalement, vous devriez flairer une couleuvre. Mais bon, continuons...

Plantons le décor : les participants – au moins huit, pour honorer les lunes<sup>(1)</sup> – se retrouvent pour le banquet au matin. L'événement a toujours lieu en plein jour, commence à dix heures mais peut durer aussi longtemps que nécessaire. Par un vote à main levée, on élit les deux invités d'honneur, qui représenteront Fey et Raz<sup>(2)</sup>. Ils seront toujours les premiers servis, et sont en fait souvent les organisateurs du banquet ou les participants du véritable duel.

Le lieu du banquet sera toujours décoré, mis en valeur, mais quel que soit le soin apporté au confort, il manquera toujours une chose essentielle : l'ombre. Le banquet des fous se tient toujours sous le feu des soleils, et là, on n'est plus DU TOUT dans la métaphore. Vous comprenez un peu mieux le problème, maintenant ?

(1) Huit puisque huit mois lunaires, comme quoi on peut être un ivrogne, un drogué ET un poète...

(2) Comme quoi on peut être un poète et s'emmêler dans ses symboliques.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur [BadButa.fr](http://BadButa.fr), et postez sur notre forum ► [www.badbuta.fr/forum](http://www.badbuta.fr/forum)

Numéro réalisé par Rafael et François.  
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



Le banquet se déroule comme une fête normale, et on observe le décorum habituel. L'ambiance est détendue, au moins en apparence, et on va servir, au fil de la journée, une foule de mets raffinés.

L'alcool sera évidemment, au premier plan – on parle tout de même de l'origine des soiffades – et c'est bien compréhensible. En plein cagnard, et cela deux ou trois heures après le début des réjouissances, la soif monte en flèche. La période entre midi et seize heures écrème les participants et ne laisse que les solides, les habitués et les frapadingues. À mesure de la journée, les alcools servis changent pour varier les plaisirs, et mettre à l'épreuve les estomacs les plus endurcis. Crèmes de fruits sucrées, distillats de grains parfumés, gnôles franches et mélanges traîtres. Rien ne manque, dans toutes les textures, fluidités et couleurs<sup>(3)</sup>.

Mais nous sommes à l'ouest de la Wilkes, et les épices sont donc aussi de la partie. Ce sont, le plus souvent, des produits connus et courants, pour éviter les tricheries et les coups fourrés. Mais soyons francs : même avec le tout-venant de l'épicerie batra, il y a moyen de passer un très bon moment, ou un très mauvais. Se droguer correctement est une affaire sérieuse, mais lorsqu'on commence à sortir la fumette peu après le crépuscule, la plupart des invités sont déjà bien attaqués.

Et quand je dis fumette, c'est par pur facilité de langage. On ne limite évidemment pas aux herbes. Toute la panoplie de l'Ouest est au menu, avec en vedette, les poudres à diluer dans l'alcool. En effet, le banquet se poursuivant, il est de bon ton – comprenez obligatoire – de continuer à boire. Les organisateurs font généralement de grands efforts pour proposer les meilleurs produits. C'est une question d'honneur, puisque fournir un second choix serait une honte sociale. C'est aussi une pure affaire de bon sens, car vu les quantités de drogues consommées ici, des produits éventés ou frelatés seraient extrêmement dangereux.

Même si on parle de « banquet », le nom relève en réalité plus de la tradition que de l'exactitude technique. Il y a bien de la nourriture, mais elle sert plus à éponger et à calfeutrer qu'à sustenter qui que ce soit. C'est même un bon moyen pour reconnaître un véritable banquet traditionnel d'une arnaque. Les attrape-touristes de Durville et Thehen proposent toujours des plats compliqués, des spécialités avec des montagnes de couscous, de pâtés et de viandes grasses. Dans l'oasis sans retour, le vrai, les pains servent à dégager le palais pour la bouteille à venir, les bouchées tiennent entre deux doigts, et s'il y a de la volaille, ce seront sûrement des pilons de pinsons. Raffinés, mais chiches et discrets, pour laisser plus de place à l'essentiel : l'alcool et la drogue.

### Et qui est-ce qui gagne ?

Car oui, au banquet des fous, il y a un vainqueur et de nombreux perdants. À l'origine, on prétend que pour gagner, il fallait simplement survivre. On parle évidemment là de la version « duel », mais vous connaissez les historiens. S'il n'y a pas d'enjeu épique, d'histoire de sang ou de conflit, ça ne les intéresse pas.

Aujourd'hui, dans le cas d'un banquet « simple », c'est à dire pour le plaisir du banquet et de la fête, être debout quand l'événement se termine suffit à la majorité des gens. S'il faut absolument un vainqueur, alors on organise simplement une épreuve à la fin du repas. Ce sont généralement des épreuves publiques, simples, mais largement compliquées par l'état des participants.

(3) « La nuit, tous les chats sont gris. Au matin, tous les renards sont d'un brun vaguement verdâtre ».



Un discours pour remercier pour la soirée, féliciter l'organisateur ou les cuisiniers ? Facile en temps normal. Nettement plus compliqués si vous devez garder votre équilibre, chercher vos mots et contrôler vos tripes. Le plus bel orateur – ou le moins mauvais – sera désigné vainqueur par acclamation.

Plus compliqué ? Un petit concours de musique peut-être ? N'importe quel Tarek peut jouer du rafia – un petit pipeau d'os traditionnel. Mais au dénouement d'un Oasis, le rafia permet de différencier les petits joueurs qui finissent par se fourrer le pipeau dans l'œil, et les vrais de vrais, qui parviennent à interpréter un air simple...

Point commun de toutes ces méthodes : seuls les gens encore en état de participer peuvent voter et tenter leur chance. Les autres sont depuis longtemps dans les vapes, étouffés dans leur vomit sous une table, ou à l'hôpital le plus proche<sup>(4)</sup>.

## LA SOIFFADE MODERNE

Avec des origines aussi illustres, on s'étonne presque que la soiffade ne soit pas un événement commun et généralisé sur Tanæphis. Quand on voit les efforts de certains pour se trouver une excuse pour se saouler, ce genre de fête paraît... presque trop beau.

Et c'est effectivement le problème.

### Boire et déboires...

La soiffade fut sûrement, aux temps mythiques si souvent invoqués par les vieux croulants, une habitude plus répandue. Fêstive, simple, facile à organiser et pratique pour les convives – amusement facile – comme pour les notables – une diversion efficace pour le peuple – elle fut un passage obligé pour toutes les cultures du continent.

Mais lorsque les pouvoirs grandirent et se structurèrent, la soiffade devint une source de problème, davantage que de paix sociale<sup>(5)</sup>. En effet, Tanæphis possède une caractéristique qui rend la soiffade particulièrement traître : les mois lunaires.

À l'échelle d'un village ou d'un coin perdu avec trois hameaux, le jeu des passions et des désirs est tenu, gérable. Mais plus les gens sont nombreux, tassés, et plus les choses se complexifient et s'exacerbent. Ajouter à cela une quantité d'alcool fort et donc d'ivrognes sous l'influence d'un mois stressant – conquêtes et séparations en tête – et vous obtenez un cocktail dont ne veut aucun chef digne de son rang.

L'histoire suivant son cours, la soiffade et ses variations disparurent peu à peu alors que la population augmentait. En réalité, c'est la naissance de pouvoirs forts qui mit un terme à cette tradition, lui substituant – souvent à coups de bâton – d'autres moyens de défolement plus acceptables.

### « E pur, si murge ! » (Et pourtant, ils boivent ! - Galilée)

La soiffade survécut pourtant dans de nombreux endroits. C'est un fait établi, et même dans les zones les plus civilisées c'est une donnée avec laquelle doivent faire les autorités, quitte à mentir dès qu'on aborde la question.

Nous avons déjà vu l'exemple des « banquets des fous » **batranobans**. Là, c'est une survivance officielle et visible, et même un argument touristique. Cette approche est due à plusieurs facteurs. Pour commencer, les premières interdictions furent le fait de l'occupant dérigion. Protéger la soiffade est donc presque une affaire d'honneur national. Ensuite, la population de la Nation est plus habituée aux règles sociales strictes, plus policée et plus rompue aux rituels. Les habitudes, les pauses, le rythme du menu, sont autant d'éléments qui structurent le banquet et l'empêchent de dégénérer en soiffade barbare. Enfin, soyons honnêtes, les Batras ont recouru aux épices pour gérer la violence au sein des banquets, alternant excitants et abrutissants dans un ballet qui garanti le plaisir des convives, mais aussi la tranquillité de la cité.

Pour les terres **dérigiones**, les choses sont un peu plus floues. La soiffade est officiellement interdite, mais la pratique subsiste tant que les participants déguisent et encadrent les choses pour garantir la paix de l'Empereur. Par exemple, les orgies des fêtes de la noblesse ne sont rien d'autre que des soiffades où l'accent est mis sur le plaisir, le sexe en particulier. Même chose pour les grandes fêtes des arènes lors des compétitions du nouvel an. L'événement sportif existe bien, mais les deux tiers des spectateurs ne sont là que pour se torcher dans une ambiance de fête débridée.

(4) Il y a effectivement des morts lors de ces fêtes, au cas où vous auriez le moindre doute. Les chiffres sont toutefois bien inférieurs à ce qu'ils furent autrefois. Lors de l'occupation dérigionne, les dégâts des banquets était si inquiétants qu'on envisagea même d'interdire la pratique. Un opéra fut écrit pour dénoncer cette « tradition barbare », l'auteur utilisant la version tarek – l'oasis sans retour. L'opéra fut un succès en termes financiers et critiques, mais rata complètement son coup pour l'aspect dénonciation. En réalité, il lança même une mode semblable à Pôle.

(5) Vous connaissiez la paix romaine, la paix intérieure, la paix des braves et la paix des armes, mais aviez-vous songé à la paix la plus solide qui soit : la paix d'un lendemain de murge, la paix de gueule de bois ?

## INSTANT CULTURE

Pour rien, comme ça, juste pour apprendre un truc au passage...

Enivré...

anesthésié, charmé, éméché, enflammé, enthousiasmé, étourdi, euphorisé, exalté, excité, monté de la tête, passionné, porté à la tête, rempli, rétamé, soulé, soulevé, tapé, troublé

S'enivrer...

se beurrer, se bitturer, être au coup de trop, se bourrer, se camphrer, se chiquer, se cuire, se culotter, se gorgeonner, s'imbiber, s'imprégner, ivrogner, se noircir, se péter, se pinter, pocharder, se poisser, se poivrer, prendre une biture, prendre une brosse, prendre une caisse, prendre une casquette, prendre une cuite, ramasser une pistache, se saouler, se souler, se soulotter

En réalité, tant que les organisateurs inventent une excuse valable, surveillent le déroulement et assurent un service d'ordre qui évite les débordement trop évidents, les autorités ferment les yeux. En revanche, si les choses dérapent et apparaissent au grand jour, on ne blague plus. Les amendes, condamnations et peines d'esclavage ou d'exil ne sont jamais loin, pour les invités fautifs comme pour les organisateurs.

Dans l'Hégémone, les **Voroziens** sont, comme d'habitude, plus directs. La soiffade est interdite, purement et simplement. Passez votre chemin, rien à ajouter.

Sauf que, les principes c'est bien joli, mais la tradition c'est important. Et pour beaucoup de grandes familles de Vorène et du Vornay, la tradition familiale c'est la vente de vin. Idem pour la noblesse des Délinelles et les petits blancs secs, ou les familles de colons du Versan, avec leurs rosés pétillants et leurs moelleux dorés.

Dans l'Hégémone, la soiffade est interdite. En revanche, on trouve les foires aux vins, les dégustations de cépage, les concours de la-vieille-gnôle et les festivals des vendanges. Ou quand le branding rencontre l'alcoolisme mondain...

Chez les **Piorads** et les **Thunks**, les choses sont plus simples. Là-haut, la soiffade existent encore, et c'est un jour de fête comme les autres. En fait, les deux peuples du Nord ont ça en commun d'avoir une gestion plus ouverte des pulsions essentielles<sup>(6)</sup>. Cela ne signifie pas que les gens n'ont pas de soucis de désirs, de lunes et de tension. Simplement, plus ouverts avec leurs pulsions, moins refoulés, ils évitent de tasser tous leurs défoulements en un lieu, un jour, un événement.

Cela facilite la vie de tout le monde : les autorités n'ont pas – trop – de débordement à gérer, et les gens peuvent vivre leurs vies et s'amuser à leur gré. Cela facilite aussi la vie du meneur qui pourra profiter de scènes amusantes, pleines de possibilités et de pièges vicelards. Amusez-vous, c'est cadeau. Idem pour les débordements : quand je dis qu'il n'y en a pas « trop », ou pas autant que dans le sud civilisé, c'est précisément qu'il y en a, justement. Encore des scènes possibles, et des ouvertures vers autant de conséquences que d'aventures.

La soiffade classique, à l'ancienne, qui sent bon la gnôle de pépé et le vomis du petit dernier, on la trouve encore dans les zones **alwegs**.

Là, il n'y a personne – ou du moins plus personne – pour limiter ou encadrer la tradition. La soiffade est donc courante, et chaque hameau à sa version de la chose, son calendrier, ses traditions bizarres.

Dans le Vaštokay, il est d'usage que chaque village ferme ses palissades pour une soiffade. On s'enferme entre voisins, entre amis pour se torcher civilement. Être invité pour la fête signifie que vous êtes pour ainsi dire adopté par le village. La tradition est même respectée par les brigands des grands bois proches ; c'est dire si on se pinte avec sérieux dans le secteur.

Les peuplades **alwegs** de la chaîne du sel, connus pour traiter leurs esclaves d'une manière qui horrifie les Batranobans eux-mêmes, changent leurs habitudes lors des soiffades locales. Les esclaves, affamés et cravachés l'année durant, peuvent participer à une soiffade sans crainte : c'est un jour chômé, et l'alcool et les épices sont offerts par les notables du village.

À vous d'inventer les traditions qui vous serviront, pour attirer, horrifier ou intriguer vos joueurs. Idem pour les **Gadhars** et les **Sekekens**, dont la nature tribale favorise les traditions localisées, spécifiques et bizarres. Choisissez l'alcool vedette du coin, les variations, les à-côté, et laissez votre imagination faire le reste. Et au pire, buvez un coup pour l'inspiration...

(6) Encore une fois, n'allez surtout pas dire à ces deux peuples que leurs manières de gérer les choses se ressemblent beaucoup. C'est fréquent ok, mais pas généralisé, loin de là. Mais surtout, ils ne prennent jamais bien cette remarque. Ça les fout en pétard. Gravement. Et tout les deux pareils, en fait, Piorads comme Thunks. Exactement de la même façon. Oups...

